

COMPTE RENDU DE LA RÉUNION ICEM SECOND DEGRÉ DU 28 MAI 2021

Présents : Julie, Cécile, Marta, Céline, Alexandra, Sylvia, Aurore, Patric, Carine, Marie-Michèle, Jules, Sylvain, Guillaume (en tchat).

Excusés : Pierre, Vanya, Stéphane, Corinne, Rémi, Bétina, Mateu

QUOI DE NEUF ?

Aurore : animatrice du Quoi De Neuf

Sylvia : maître du temps

Carole présente un livre écrit par Nathalie Roux: "A l'école de la nature, on sort!"

<https://www.esf-scienceshumaines.fr/education/384-a-l-ecole-de-la-nature.html>

Alexandra a assuré une formation en visio, tutorée. Elle est satisfaite de ce lancement dans la formation à la pédagogie coopérative.

Julie: Son chef d'établissement a lancé un projet de 6ème coop, la formation a été assurée par Carine et Céline. Les collègues ont beaucoup apprécié la formation.

Patric: actualité des calandrettes en langue immersive (Loi Molac) Le ministre Blanquer a déposé un recours auprès du conseil pour invalider l'article 4, et rendre l'inclusion et l'immersion pédagogique en langue régionale non constitutionnel.

<https://www.franceinter.fr/emissions/l-invite-de-6h20/l-invite-de-6h20-09-avril-2021>

Jules : les 10 et 11 juin stage syndical SUD , CNT, ESS et ICEM 34. Thème: Quelle place pour l'esprit critique dans l'éducation nationale? C'est complet.

Aurore et Sylvia : Au collège Ambrussum, deux IGEN sont venus en visite dans l'établissement pour voir le projet. Il y a deux 6èmes coop et une 5ème coop. Durant cette visite (1 jour et demi) , les IGEN ont pu observer différentes pratiques : DVDP, marché de connaissances, jeux coopératifs, plan de travail. La CARDIE était présente. Les séances montées étaient celles prévues au quotidien. Le 24 juin, le collège Ambrussum accueille la prochaine rencontre du collectif coop (groupe de formateurs).

Présentation de chacun des participants.

PROPOSITIONS DE THÈME D'ÉCHANGES :

- La mise en place des ceintures de couleur dans le secondaire 10
- La formation des élèves à la médiation des conflits 10

- La communication sur la coopération 9 à l'intérieur d'une équipe pédagogique et avec les parents
- Les changements de la coopération dus à la Covid 2
- La posture des enseignants lors du travail en groupe des élèves 11

THÈME DE LA SOIRÉE : LA POSTURE DES ENSEIGNANTS LORS DU TRAVAIL EN GROUPE DES ÉLÈVES

Animatrice : Céline

Des enseignants expriment des difficultés pour adapter leur posture quand leurs élèves travaillent en groupe. Les élèves peuvent-ils s'auto-organiser ? Apprennent-ils quelque chose en travaillant ainsi ? Quand doit-on intervenir ? Quand vaut-il mieux rester en retrait ? Comment penser ses postures pour éviter que la coopération ne se confonde en pagaille ?

La question de l'autorité éducative est soulevée : autoriser la coopération, est-ce que cela consolide ou fragilise notre place d'enseignant ?

Julie est tentée de refaire du "cours standard" et elle s'aperçoit que ses élèves n'apprennent pas bien. Deux AESH ont des retours différents sur le travail personnalisé des élèves. Ceux qui ont des difficultés apprennent moins bien.

Julie a besoin de travailler sur la formation des élèves au travail EN groupe : émulation, élèves qui se démotivent, qui ne se sentent pas légitimes, pb de leadership.

Jules revient sur la justification auprès des familles, il questionne certaines injonctions et cadres institutionnels ; il pense qu'il y a plein de façons de faire l'école qui ne sont pas raccord avec l'idée qu'il se fait de l'enseignement. Il revendique d'avoir des raisons à ses choix, cela lui permet de résister à des pressions extérieures (mais les élèves sont actifs) et il garde du sens. Accepter de faire travailler les élèves en coopération est une façon de se montrer cohérent.

Pendant du travail en groupe, l'enseignant a la responsabilité d'être garant du cadre. C'est de cette manière que les élèves s'y retrouvent.

Aurore explique que sa première posture était frontale, mais les élèves en difficultés restaient dans la passivité et n'essayaient pas ... c'est ce qui l'a motivée à changer ses pratiques. Elle fait quelques rares sessions de magistral, avec des aides, de l'entraide et elle voit que des petites choses se créent grâce à ce type de travaux. Elle se dit sensible au niveau sonore élevé, mais quand les élèves échangent, elle lâche prise sur le bruit pour les laisser travailler ensemble. Elle note ses attentes et note les compétences travaillées, les difficultés rencontrées et les réussites en fin de séance, pour pouvoir améliorer ses séances. Pendant les travaux, elle demande à des élèves qui ne veulent pas travailler en groupe à le faire.

Pour Sylvia, cette façon d'ouvrir la classe aux collègues du collège peut être une façon de résister aux pressions. Ils ont même ouvert les classes aux parents dans certaines zones REP et cela leur a permis de comprendre. Ils prévoient un observateur, une observatrice et certains

collègues, sur la durée (en venant plusieurs fois), pratiquaient la co-éducation. (les rituels étaient expliqués : et cela permettait aux collègues de comprendre pourquoi les élèves se levaient).

Carine pense qu'une autre forme d'autorité éducative n'est pas une absence d'autorité. Ce n'est pas parce que les élèves se lèvent qu'il n'y a pas d'autorité pour autant. Pendant les Plans de travail, les élèves se lèvent mais ce n'est pas pour jouer. Le travail EN groupe m'interroge aussi. Elle a compris la différence entre travail de groupe et travail en groupe. Elle tournait dans les groupes, les temps de travail étaient plus lents, elle voulait leur faire comprendre quelque chose.... Elle passait dans les groupes pour repérer des points de blocage. Elle accompagnait les élèves jusqu'à ce qu'ils y arrivent... Elle était plus interventionniste. Elle s'interroge sur les temps de travail individuel, elle sait qu'il ne faudrait pas intervenir, mais elle ressent le besoin de vérifier que chacun est entré dans la tâche. Elle ne peut pas s'empêcher de me déplacer dans les groupes, de faire parler des référents idées....

Guillaume : Sur la question de la posture des enseignants lors des travaux de groupe, on observe souvent en formation et lors d'auto-confrontations des formes d'activisme chez les enseignants. Ils passent de groupe en groupe et sont assez interventionnistes. Il s'agit parfois d'intervention pour remobiliser sur la situation problème mais assez souvent l'enseignant intervient dans le débat. Lors d'un entretien avec un enseignant, il lui a aussi expliqué intervenir rarement mais parfois pour encourager un élève qui n'ose pas défendre son point de vue divergent. Le passage à risque de l'enseignant c'est la transition entre la phase en groupe et l'apport de connaissances : recueil des idées, création du besoin.

Lorsque des élèves travaillent sans l'enseignant, cela pose la question de l'utilité de l'enseignant. Cela interroge aussi sur ce que les élèves font sans les adultes et réactive les pulsions de contrôle.

La posture de l'enseignant pose des questions sur la discipline, les relations, mais aussi des questions didactiques : la discipline est l'espace hors menace et le cadre contenant.... mais le contenu disciplinaire, c'est là où c'est plus difficile. (De Peretti utilise la métaphore du colibri et son vol : en suspension, il va chercher le pollen par à-coups pour ne pas écraser la fleur). Le prof intervient au moment opportun, mais quel est-il ? À quel moment coopératif a-t-il lieu ? Le prof n'a pas besoin d'intervenir dans les groupes.... La question de la place de l'enseignant... dépend du moment et de l'objectif des apprentissages...

Sylvain réfléchit au dispositif de table d'appui (cf Alexia Forget), dispo de différenciation péda : que fait le prof quand les élèves travaillent ? La table d'appui est celle derrière laquelle le prof s'assoit pour attendre que les élèves aient fini de travailler: que fait-il ? retrait et observation des élèves ? micro-corrections qui augmentent le pouvoir de la rétroaction ? répondre à des demandes individuelles d'élèves ? constituer un groupe de besoin autour de soi ?

Guillaume : Proche de la table d'appui, il a échangé avec une enseignante de français en collège qui a positionné 4/5 tables collées à son bureau. Des élèves peuvent venir s'y installer lors des temps de travaux autonomes

Julie culpabilise presque d'être dans le lâcher prise pendant les temps de travail EN groupe. Elle reste à son bureau et ne fait que surveiller le code des sons. Peut-être qu'elle est trop dans la dévolution.

Sylvia revient sur un moment lors de la visite des IGEN : elle s'affairait comme d'habitude... mais l'IGEN s'est approchée... et une élève ("elle va pas nous lâcher ?") a remarqué que l'IGEN ne montrait pas de confiance aux élèves... elle voulait travailler en dehors du regard de l'adulte.

Céline : ce qu'on se dit sur le travail en groupe lui fait dire qu'elle passait pour enrichir, requestionner les élèves pour faire son rôle d'apport. Aujourd'hui, elle se rend compte qu'elle passe dans les groupes pas pour apporter mais pour écouter les élèves.... Cela lui permet d'anticiper les bilans, et le temps de reformulation.

La posture de l'enseignant de lâcher prise peut les mettre en danger... D'où une structure de cours très cadrante. Jules explique que ce juste positionnement dépend de la classe, de la formation des élèves aux rituels. Il a du mal à mettre ses élèves au travail ensemble, de manière apaisée... S'écouter est un métier qui s'apprend... Son rôle est celui d'explicitation des attentes du travail coopératif, les apports pour les différents membres d'un groupe... L'intérêt de l'intelligence collective, pointer l'intérêt du respect de la parole de chacun et chacune.

Carine revient sur l'histoire de lâcher prise", en plan de travail, elle n'a pas de problème à ce sujet mais en travail en groupe, elle n'y arrive pas... Le travail en groupe est préparé par elle, elle cherche à ce que les élèves rencontrent un obstacle, elle veut vérifier s'ils s'y confrontent et craint que ceux qui ne s'y seront pas piqués ne comprennent pas l'enjeu d'enseignement.

Sylvain : dans différentes équipes de classes coopératives, on a vu des sujets à caractère didactique sur ces postures pour le travail en groupe. On ne sait pas tout de ce qui se dit dans les groupes mais on en sait suffisamment pour mettre la pagaille avec le matériau énoncé au moment des remontées... Sur 18 séances de travail en groupe, seulement 3 ont été en conflit. Donc 15 travaux en groupe ont surtout servi à de la dévolution, pour avoir le temps de comprendre de quoi nous parle le prof... Le moment véritable où le conflit cognitif s'installe, c'est souvent au moment collectif, c'est vraiment le décalage entre ce que pensait l'élève et la confrontation à la réponse.

Ne pas intervenir pendant le travail en groupe, cela évite aux élèves d'être dans une posture d'assistantat : une posture d'attente ne s'installe pas parce que l'élève sait que le prof ne viendra pas... Certains enseignants craignent de se mettre en danger mais cela leur donne la possibilité de comprendre qu'en donnant plus d'autonomie, on ne perd pas en crédibilité.

Certains enseignants mettent en œuvre des contraintes personnelles pour s'empêcher de trop intervenir auprès des élèves.

La réassurance dans sa posture professionnelle est nécessaire et importante. Cette pratique coopérative peut modifier la perception et ce que cela peut induire chez les élèves.

BILAN MÉTÉO:

Combien de soleils ? 14 soleils

Combien de nuages?

Combien de pluies?